

Les médecins de la Brigade Alsace-Lorraine.

Comme toute unité militaire, la BAL intègre des médecins selon une hiérarchie calquée sur leurs diplômes, les médecins praticiens ayant achevé leurs études et exerçant leur art ont le grade de capitaine ou commandant, les non-docteurs sont lieutenants.

Nombre de ces médecins sont encore étudiants, d'autres sont des évacués, des réfugiés ou des expulsés.

Tous ont eu des liens avec la Résistance en zone sud, soit avec les réseaux Armée Secrète soit avec les Francs-Tireurs-Partisans selon les lieux et les circonstances de leur « refuge ».

Nombre des Alsaciens ont étudié à Clermont Ferrand qui accueille l'Université de Strasbourg repliée depuis 1939, d'autres exercent aux Hospices Civils de Strasbourg évacués à Périgueux en 1939 puis installés à Clairvivre près de Hautefort à une grande heure de Périgueux. Sous la direction du professeur René Fontaine, ils exercent leur métier ou ont remplacé des docteurs prisonniers dans les bourgs de la zone libre. Tous refusent de rentrer en Alsace-Moselle annexée et très rapidement nazifiée.

Le Capitaine-médecin André Jacob dirige le service sanitaire de la BAL à partir de décembre 1944.

Né en 1908 à Sarrebourg, il accomplit ses études de médecine à Strasbourg puis y exerce comme chef de la Clinique Médicale (médecine interne) aux Hospices Civils. En septembre 1939, mobilisé dans le secteur de l'artillerie de Strasbourg, il est « médecin aux Armées » puis replié il exerce dès juillet 1940 à l'Hôpital militaire de Beaucaire dans le Gard.

Après sa démobilisation, l'été 40, il part en Algérie exercer à l'Hôpital militaire de Constantine. Il n'échappe pas au statut des Juifs promulgué par le Gouvernement de Vichy, y compris en Algérie (3/10/1940) et se réfugie en 1941 en Haute-Savoie sous une fausse identité. Il rejoint en 1943 l'AS, comme médecin-chef du secteur de Faverges.

Après la libération de ce département en septembre 44, il s'engage dans le bataillon d'Alsaciens-Lorrains qui se forme à Annecy, comme médecin-capitaine dans le futur Bataillon Mulhouse, Compagnie Hors Rang.

Dès septembre 44, il a organisé tous les postes du secteur des combats du Tillot dans les Vosges, de Courtelevant fin novembre.

A partir de décembre 44, il passe à la Compagnie Hors Rang de l'Etat-Major de la BAL.

De décembre 44 à mars 45 (démobilisation de la BAL), il supervise le secteur dont la BAL est chargée, au sud de Strasbourg jusqu'à Gerstheim.

Au moment de l'offensive Nordwind lancée par l'ennemi depuis Colmar, il prend en charge les « exfiltrés » des compagnies Valmy et Verdun du Bataillon Strasbourg qui, après avoir traversé les chenaux glacés du Rhin par une nuit obscure et une température de -10°C, sont arrivés orteils, pieds ou même jambes gelés au PC de Plobsheim. Pour leur éviter l'amputation, il essaie un traitement qui est une première, une injection périurale de novocaïne... qui fait l'effet espéré ; Zezzos et Dartigue lui en sont reconnaissants !



Capitaine médecin André Jacob, médecin-chef de la Brigade et Hélène Foisil (de face), conductrice-ambulancière de la Croix-Rouge



Ss-Lnt médecin Marcel Lévy, Bon Strasbourg, Luxeuil, oct. 1944

Comme lui, d'autres médecins sont concernés par le numerus clausus imposé aux médecins juifs. Nous savons très peu des circonstances qui concernent le docteur **Marcel Lévy** du Bataillon Strasbourg identifié sur une photo de l'Etat Major de ce bataillon en octobre 44 près de Luxeuil. Né en Bulgarie en 1915, dénaturalisé par le Gouvernement de Vichy, interdit d'exercice... Il s'engage à Périgueux le 3/9/44, nommé sous-lieutenant médecin de la Cie BARK ; il est resté un fidèle ami d'*Ancel*, il a exercé au CHU de Limoges dans les années 1970.

Lieutenant-médecin Arthur Kannel, dont nous avons appris il y a peu l'itinéraire singulier : né à Metz (57), identité sous laquelle il s'engage à Annecy dans le futur Bon Mulhouse, venant d'un maquis de Savoie ; identité renouvelée selon l'Etat officiel du personnel de l'engagement volontaire dans la BAL signé en novembre 1944 à Remiremont.



Cne J.J. Dolfuss et Lnt-médecin Arthur Kannel

Son petit-fils Joann Sfar a reconnu son grand père sur une photo du blog de la BAL et nous a confié en 2012 que celui-ci avait prudemment utilisé son identité clandestine pour s'engager... Arthur a pour patronyme Haftel, il est né en Pologne en 1912 à Bolechov près de Lvov ; il a immigré en France, a mené des études de médecine à Nancy, épousé une jeune femme de Metz. En 1939, à la déclaration de guerre, il s'engage comme volontaire dans l'armée française pour défendre sa nouvelle patrie.

Dès mai 40, sa famille est évacuée en zone sud ; il la rejoint en Savoie après sa démobilisation. Il exerce sous une fausse identité jusqu'en 1944 où il rejoint un maquis près d'Annecy.

Y apprenant qu'une unité d'Alsaciens-Lorrains se formait pour rejoindre l'armée du Gal De Lattre, il s'y engage. Incorporé dans le Bon Mulhouse, il a soigné lors des combats de Bois le Prince, Malraux blessé légèrement à la main.

Comme pour Godefroy Gerhards, Malraux est intervenu en 1945 pour obtenir la naturalisation du docteur « Kannel ».

Dessin original de Joann Sfar (2012),
à la mémoire de son grand-père



Le **Docteur René Maxime SCHNEIDER** (né à Paris en 1908), que l'abbé Bockel a amené au maquis à Garac dès le 6 juin 1944, est le médecin du Maquis Marchand de Pleis, avec grade de Lieutenant. Puis il devient Capitaine-Médecin du Bataillon Metz en septembre 44, lors de la création de la BAL, mais la quitte dès le 20-10-44, selon l'Etat du Personnel. Le « *Juste parmi les Nations* » Bockel avait ainsi « protégé », jusqu'au-delà de la libération du Sud Ouest, le médecin juif.

Louis Masserann né à Gerstheim (67) en 1916, docteur, est replié en Dordogne à l'hôpital de Clairvivre. Il s'engage en septembre 1944 à Périgueux dans le Bataillon Strasbourg, muté en tant que Lieutenant-médecin dès Dijon au Bataillon Metz, qui manque de médecin.

Son mariage en mars 45 à la cathédrale de Strasbourg, fut une embellie lors de la démobilisation de la BAL, événement photographié et légendé !



Lnt-médecin Louis Maserann et Madame (3 et 4) ; Cdt Charles Pleis (5), Cne Alfred Linder (6), père Bonnal (7), Lnt Gustave Vogel (15)

Gustave Vogel est né à Strasbourg en 1916, décédé à Thann en 1960. Etudiant en stomatologie à la Faculté de Médecine de l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand, il a été arrêté (lors de la 3ème rafle, le 8 mars 44 ?). Condamné à la déportation, il rejoint le "*Frondstalag 122*", le Camp de Concentration de Transit de Compiègne-Royallieu.

Il réussit à s'échapper du long train qui part du camp, encore à proximité de Paris ; il est poursuivi, est légèrement blessé, on ne sait pas où il se cache (rejoint-t-il la résistance ?). Il s'engage dans le Bon Metz à Montauban en septembre 44, il se lie d'amitié avec le pasteur Paul Weiss. En plaisantant il s'étonnait, lui "l'arracheur de dents", de se retrouver Lieutenant-Médecin dans cette prestigieuse unité.



Lnt Gustave Vogel et son ami Guillaume Thielen (Hte-Saône, nov. 1944)

Les plus jeunes médecins alsaciens ferment le ban.

Georges Woringer, né en 1919, décédé en 1985. En 1944, il est en principe interne à Clairvivre mais dès l'été il est adjoint de Georges Bennetz, *Guéry*, il retrouve son ami Jean-Louis Hoepfner qu'il agrège au service de renseignements de la Légion Alsace-Lorraine ; dès sept 1944, il s'engage comme Sous-Lieutenant-Médecin de la Cie Verdun, Bon Strasbourg.

Le 10 octobre 1944, il accompagne G. Bennetz pour une mission à Paris, auprès de Malraux ; la voiture conduite par Jean Lassignardie s'engage de nuit pour franchir le canal de la Marne au Rhin : le pont militaire décalé par rapport à l'axe de la route n'est pas éclairé et

c'est l'accident ; seul Georges Woringer est sauvé par des GI alertés par le bruit, Bennetz et Lassignardie à l'avant de la voiture ont été tués sur le coup...

En janvier 1945, Georges Woringer est pris au piège de Gerstheim ; médecin de la Cie Verdun il soigne les blessés dans Gerstheim encerclé par l'ennemi depuis trois jours ; comme tous ceux qui sont restés, le commandant Rousselot, Jean Louis Hoepfner, les blessés, les combattants dont Georges Morgenthaler, sont faits prisonniers le 11 janvier 1945.

Il n'est délivré du camp de prisonniers de Moosburg près de Munich que le 29 avril 1945. Il reprend alors ses études de médecine, et pédiatre soigne les petits strasbourgeois. Il décède dans sa ville natale en 1985.

De **Pierre Dreyfus** on sait qu'il est né en 1920 à Mulhouse, qu'il s'engage à Annecy dans le bataillon Mulhouse, compagnie Vieil Armand, le 15/9/44, avec le grade de Lieutenant-Médecin. Sur la photo prise à Plobsheim fin janvier 45, il est identifié sur la luge par Marc Dorner, 3ème à partir de Ghislaine de la Morvonnais, conductrice-ambulancière.

Marc Offenstein naît à Strasbourg en 1921, décède à Dannemarie en 2017.

Son père déserteur de l'armée prussienne s'était engagé dans l'armée française en 1916, il savait que pour les Nazis il était ennemi du Reich, aussi il refuse de rentrer en Alsace depuis la zone sud où il avait été évacué en 1939.

Marc commence donc des études de médecine à Lyon, puis est requis pour les Chantiers de Jeunesse, médecin auxiliaire en Haute Savoie en 1943. Pour le protéger des recherches de la Milice, le directeur de ce centre l'envoie à la fin de son service à l'hôpital psychiatrique de Bassens, plus retiré, où il rencontre son condisciple Marc Dorner ; c'est là qu'ils reçoivent le surnom de "Marc 1" (Offenstein) et "Marc 2" (Dorner). Au printemps 44, comme ce dernier, il est requis par un commando FTP comme médecin du maquis jusqu'à la libération de Chambéry. Il y apprend le projet d'une unité regroupant des Alsaciens-Lorrains pour se joindre à la 1ère Armée commandée par le Gal de Lattre et s'engage dans le futur bataillon Mulhouse, compagnie Donon. Il prend le temps de passer son oral de 4ème année de médecine à Lyon et rejoint l'unité à Remiremont fin octobre 44. Il participe à la montée de la BAL vers l'Alsace, aux combats de Courtelevant, de Ballersdorf, de Dannemarie ; il y soigne les nombreux blessés dans la ferme Kauffmann jusque tard dans la nuit du 27/11/44 quand il y retrouve son condisciple Marc Dorner enfin détaché par ses supérieurs vers la BAL.

Il ignore encore à cette date, qu'il épousera plus tard une jeune fille de Dannemarie, qu'il y reviendra pour soigner plusieurs générations de concitoyens, qu'il y développera en tant que maire puis conseiller général des services médicaux à domicile pour les personnes handicapées ou âgées...

Marc Dorner (voir fiche biographique) né à Sainte-Marie-aux-Mines, en 1922, vit sa jeunesse à Strasbourg ; la déclaration de guerre le voit évacué avec sa famille dans le sud du pays, son père médecin trouve à exercer son métier au sud de Lyon.

Il s'inscrit donc à l'automne 40 en faculté de médecine à Lyon ; militant de la JEC, il y rencontre un ami strasbourgeois qui l'introduit dans le réseau d'impression clandestine de Témoignage Chrétien auquel il participe activement ; il y rencontre Pierre Bockel de Thann. Requis pour les Chantiers de Jeunesse en 1943, il choisit de s'engager comme médecin

auxiliaire dans le mouvement « Jeunesse et Montagne » où il suit le même itinéraire que Marc Offenstein jusqu'à Bassens. Réquisitionné comme lui par des FTP, il est envoyé sur la frontière italienne en altitude comme médecin du maquis ; pas de grands combats, peu de ravitaillement, du froid, des entorses à soigner... Après la Libération, il revient à Lyon passer ses examens, rend visite à ses parents qui lui apprennent les arrestations de ses amis de l'imprimerie clandestine de la Croix Rousse et rate le départ à Annecy du futur Bataillon Mulhouse ; faisant du stop il essaie de remonter les colonnes de la 1ère Armée dans la vallée du Rhône, s'engage du côté de Besançon et ne parvient à échapper à la logique de caserne pour rejoindre la BAL que le soir de la bataille de Dannemarie... où il retrouve son collègue Marc Offenstein ! Il participe ensuite à toutes les aventures de la Brigade, puis après sa dissolution s'engage sous les ordres du Colonel Jacquot jusqu'à Constance et à la défaite du Reich.



Plobsheim, janvier 1945, après l'échec de l'offensive allemande. de g. à dr. :
conductrice-ambulancière Ghislaine de la Morvonnais, Lnt Kannel, Lnt Pierre Dreyfuss,
Docteur Marc Offenstein, Docteur Marc Dorner (arch. M. Dorner).

Les médecins **André et Jean Gaussen** ont eu des activités résistantes spectaculaires en Dordogne ; ils sont deux frères, fils d'un médecin de Neuvic/Isle, conseiller général et membre de l'AS Centre Dordogne.

André né en 1916 fait des études de chirurgie à Bordeaux ce qui lui fait obligation de traverser la ligne de démarcation entre la zone sud et la zone occupée et lui permet de fournir des renseignements aux réseaux de l'AS locaux et de faire circuler des messages utiles. L'été 44, il accompagne son jeune frère lors de soins aux blessés des maquis où son expérience chirurgicale est une aide précieuse.

Jean né en 1919, s'engage lui aussi dès 1943 dans l'aide aux résistants, il est alors interne à l'hôpital de Périgueux. Il monte des scénarios d'évasion pour des prisonniers blessés ou malades à l'occasion de ses gardes de nuit. La plus rocambolesque est celle d'un aviateur américain, Joël Marc Pherson, dont l'avion a été abattu et qui a été fait prisonnier par l'occupant. Pour pouvoir le faire évader il le fait hospitaliser en simulant une crise d'appendi-

cite, mais le service chirurgie de l'hôpital n'étant pas dans la confiance, le faux malade est réellement opéré ! Malgré les péripéties et les contretemps l'évasion s'est bien terminée ! Quand les maquis se développent au cours de l'année 43, il accepte de soigner les maquisards.

C'est ainsi qu'il devient le médecin du maquis Ancel, qu'il soigne les blessés, organise un hôpital dans les environs de Vergt pour les combats de la Libération de Dordogne Centre (voir dans "Documents, Photos : Médecin des maquis, voir aussi : J.P. Duhard - Jean Gaussen, médecin dans la Résistance, 52 p., publié sur : <https://www.atramenta.net/lire/jean-gaussen-medecin-dans-la-resistance/57226> ; très riche en anecdote, inégal au plan historique.).

Une fois acquise la libération de la Dordogne, c'est évident pour les deux frères de s'engager auprès des maquisards alsaciens et lorrains, les accompagner pour libérer leur petite patrie annexée et nazifiée ; ils s'engagent dans le bataillon Strasbourg commandé par Ancel, jusqu'à la dissolution de la BAL. Une amitié indéfectible les a liés tous les trois.

Jean Gaussen prit la succession de son père comme médecin de campagne du bourg de Neuvic, ce qui lui laissa des loisirs pour devenir un préhistorien à la réputation internationale dans cette Dordogne capitale de Préhistoire jusqu'à son décès en 2000.

On ne saurait oublier **les quatre conductrices-ambulancières** détachées auprès de la BAL par la Croix Rouge Française en septembre 1944. Ghislaine de la Morvonnais et Françoise Gomont au Bataillon Metz, Hélène Foisil et Anne Barras au Bataillon Strasbourg. Mme Brandstetter figure également comme Ambulancière (*intermittente*) dans le Service de Santé de l'E.M. Enfin nous avons trace de l'infirmière Germaine Dochler née le 28 novembre 1913, qui figure à l'Etat des Personnels de la BAL (Bataillon Mulhouse, Cie Belfort), connue comme « Sergent Jeannette » (également sous le nom de Hoenig Germaine, Jeannette).

Françoise Gomont figure dans l'Etat des Personnels de la BAL¹. Née le 19 février 1923, engagée en 1943 à la Croix Rouge, elle poursuit en Allemagne jusqu'à la fin de la guerre ; elle devient ensuite l'une des premières hotesses de l'air de la compagnie Air France. Elle est décorée de la Légion d'Honneur à titre militaire en 2021, à l'âge de 99 ans.



Plobsheim, février 1945
conductrice-ambulancière Françoise Gomont, Lnt R Scalliet

¹ où son nom est cependant mal orthographié en Gaumont (informations et photos envoyées par sa famille en août 2024).

Anne Barras est « engagée », détachée par la Croix Rouge le 24 septembre 44 à Lure. Ni photos ni renseignements.

Hélène Foisil née à Orgival (95) en 1919 (voir photo p. 2 et 8) est engagée au Bataillon Strasbourg et conduit une des deux ambulances Matford ; très jolie, souriante, elle figure sur de nombreuses photos, ayant souvent attiré sur elle l'attention de nombre des jeunes gens de la Brigade ; mais il y a peu d'informations la concernant.

La plus connue au sein de l'Amicale des Anciens est **Ghislaine de la Morvonnais**, née en 1919 à Sainte Adresse près du Havre (76), décédée en 2018 (voir fiche biogr.).

Ghislaine de la Morvonnais,
lors d'une AG de l'Amicale des Anciens,
vers 1980 ?



Toutes quatre sont accueillies à Lure le 24 septembre 1944 par le commandant Brandstetter *Schatzi* et son épouse Pierrette qui ont demandé leur détachement à la Croix Rouge française. Elles sont chargées de convoyer les blessés à l'hôpital le plus proche, à Luxeuil ou de déposer les morts dans le village de Froideconche pour la toilette funéraire, accomplie par les femmes du village, et les obsèques.

Elles veillent sur les blessés, les réconfortent, écrivent le courrier pour leurs proches, et les convoient pour leur retour au cantonnement ; elles partagent la popotte de la Cie hors-rang de leur bataillon. Elles sont aussi les auxiliaires des nombreux médecins des diverses compagnies de la BAL ; à Remiremont, en novembre 44, les engagés volontaires sont tous vaccinés par les médecins mais elles « manient les cotons désinfectants et enfilent les aiguilles », accélérant la cadence !

Après la dissolution de la BAL, fin mars 1945, elles sont toutes les quatre décorées de la croix de guerre par Malraux à Gernersheim, en aval de Strasbourg sur la rive droite du Rhin (donc en terre allemande). Hélène Foisil et Ghislaine de la Morvonnais se sont engagées dans la 3ème demi-brigade dirigée par le colonel Jacquot pour la fin de la guerre et participent au défilé de la Victoire le 8 mai 1945 à Donaueschingen, où le Danube prend sa source.

On sait qu'Hélène Foisil s'est engagée dans la campagne d'Indochine, que Ghislaine de la Morvonnais quitte la Croix Rouge en 1947 pour reprendre des études de droit, entreprendre une carrière dans l'industrie du pétrole, elle se marie en 1958, élève deux fils. Elle resta très fidèle à l'Amicale des Anciens de la BAL, participant à de nombreux congrès et en novembre 2004, encore présente à Gerstheim (67) lorsque le COMEBAL fit don d'un drapeau de la

BAL à la commune en souvenir du drame de janvier 1945. Elle y entonna *a capella* « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine »².



Une partie du service de santé en convoi. debout de g. à dr. : Raymond Farge, Schaeffer (Fernand ?, casque), Marc Dorner (calot, barbe), André Jacob (calot), Hélène Foisil, Ferrel d'Astier³ ; accroupi à droite : pharmacien 2ème classe Jacques Taboriski.

Date et lieu inconnus, les arbres n'ont pas de feuilles, mais il ne fait plus très froid (à en juger par les tenues) : fin mars ou début avril 1945 ?

Dans le tableau des personnels de santé figurant dans P. Meyer - La BAL du Cel Berger (p. 217 , voir rubrique "l'Amicale... /Publications internes...), apparaissent dans le Service de santé du B^{on} Metz le 2ème classe Jacques Taboriski, *pharmacien*, et l'Adjudant Marcel Geschicht⁴, *infirmier* ; dans le B^{on} Mulhouse figure le Sergent de Wolf, *infirmier*.

D'autres médecins figurent également dans le même tableau, sans autre information ; on les retrouve pour la plupart dans l'Etat des personnels de la BAL, avec parfois quelques précisions :

² c'est dans ces circonstances que je la rencontrai (MN. Diener-Hatt)

³ selon annotation de la main du Dr Jacob sur la photo originale ; le nom Ferrel d'Astier ne figure cependant pas dans l'Etat des personnels de la BAL, ni dans aucun des bulletins. Peut-être est-ce déjà le Service de Santé de la 3ème demi-brigade en partance ? (mais le Dr Jacob n'en a pas fait partie).

⁴ enregistré Dans le "Certificat de Présence au Corps" arrêté juste avant la création de la BAL, début sept.44, par le Cdt CASANOVA, successeur du Cdt Camille VOISIN, comme "Gschikt", nom qui retrouve ensuite sa graphie correcte dans de l'Etat des personnels de la Brigade.

Le **Commandant André Raoult**, médecin à l'Etat-Major (sans informations), dont on peut supposer qu'il est en poste jusqu'à la mutation du Cne Jacob à l'EM en décembre 1944 ;

B^{on} Metz : **Adjudant René Bockel** (Shr Bon metz, né le 19/05/1925 à Thann) ;

B^{on} Mulhouse : **Sous-Lieutenant Henri Grunewald** (Cie Donon, né le 15/01/1920 à Soultzmatt, 68), **Aspirants Ambacher** (liste Meyer, sans information) et **Jean Marcel Rupert** (Cie Belfort, né le 13/12/1918 à Belfort) ; **Sergent de Wolff** (liste Meyer, sans informations)

B^{on} Strasbourg : **Lieutenant Jean Millet** (Cie Valmy, né le 2/4/1915 à St Pardoue, 24) et **Francheteau** (état des P., sans information), **Aspirant Kopf** (liste Meyer, sans information).

En dehors de quelques anecdotes concernant des épisodes souvent dramatiques, on sait assez peu de choses sur le fonctionnement du Service de santé de la Brigade. Les affectations résumées en annexe font apparaître un déséquilibre important entre les Bataillons ; on peut donc supposer une certaine mutualisation des moyens selon les circonstances.

M.Noël Diener-Hatt, P. Peltre, Guy Argence

Sources :

M. Dorner : Bull. BAL n°227-I (1993), p.10. - n°225-I (1992), p.22. - n°214-II (1989), p.15. - n°182-III (1981), suite D. - n°161-II (1976), suite H. - n°10-II (1948), suite E.
G; de la Morvonnais : B. BAL n°240+241 : 3+4 (1996), p.21. - B. BAL n°216-IV (1989), p.17. - B. BAL n°94-III (1959), suite B. - B. BAL n°88-I (1958), suite K. - B. BAL n°7-XI (1947), suites D-E.

Etat des personnels de la Brigade Alsace-Lorraine.

R. Trommenschlager, "*Etude prosopographique de la Brigade Alsace-Lorraine*" master, Université de Mulhouse, 2012.

Bibliographie :

Mercadet Léon, *La Brigade Alsace-Lorraine*, Paris, Grasset, 1984.
Bernard Veit, « *Un témoignage chrétien* » in Le Courrier du Mémorial (Bulletin de Liaison des Amis du Mémorial de l'Alsace-Lorraine) n° 11, avril 2008, pp.10-11 .
D. Froville, *Pierre Bockel, l'aumonier de la liberté*, La Nuée Bleue, 2012.
M.Noël Diener-Hatt, *L'Alsace libérée, 1944-45*, revue Saisons d'Alsace n°61 septembre 2014, p.44-57.

Annexe 1 : Service de Santé

affectations d'après "Liste Meyer", complétée par l'Etat des personnels de la BAL

Etat-Major	B^{on} Metz	B^{on} Mulhouse	B^{on} Strasbourg
<i>Médecins :</i>			
Cdt Raoult	Cne Schneider	Cne Jacob	Cne A. Gaussen
Cne Jacob	Ss-Lnt Maserann	Lnt Kannel	Lnt Millet
	Ss-Lnt Vogel	Ss-Lnt Grunewald*	Lnt Francheteau**
<i>Ambulancière :</i>	Adjt Bockel R.**	Asp Ambacher	Ss-Lnt J. Gaussen
Asp P. Brandstetter		Asp. Dreyfus	Ss-Lnt Lévy
		Asp. Offenstein	Ss-Lt Woringer
		Asp. Dorner**	Asp Kopf
		Asp. Rupert	R. Farge**
<i>Pharmacien</i>	Chr Taborisky		
<i>Infirmiers</i>	Adjt Geschicht	Sgt Wolf (de)	
<i>Ambulancières</i>	Morvonnais (de la)	Gomont	Foisil

* indiqué au Bon Strasbourg sur la liste Meyer **manque dans la liste Meyer

Annexe 2 - Souvenirs de Marc Dorner

Marc Dorner avait rédigé en 2014 ses souvenirs, qui ont nourri sa fiche biographique. On y retrouve l'humour et la saveur inimitable de "Marc 2", dans un texte réjouissant qui mérite à notre avis le détour dans sa forme originale, sans retouche.

Préambule

On me demande de rédiger pour le cahier consacré à la BAL à l'occasion du 70e anniversaire de sa création, en 2014, un texte sur le « service de santé de la Brigade ».

Petit médecin-auxiliaire d'une petite compagnie (Vieil-Armand), je n'ai aucune vision d'ensemble dudit service de santé. Je ne pourrai que raconter ce que j'ai fait et entendu dire

Mon copain Marc Offenstein pourra s'il le veut raconter sa propre aventure, et on appellerait ça non pas « le Service de santé de la Brigade », mais « L'Histoire de deux médecins-auxiliaires à la Brigade Alsace-Lorraine ».

Voici le texte proposé et corrigeable à merci :

HISTOIRE DE DEUX MÉDECINS-AUXILIAIRES À LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE

Etudiants en médecine tous les deux, ^{seulement pour} Marc Offesntein et Marc Dorner se sont connus en 1945^{*} comme internes à l'Hôpital Psychiatrique (on disait alors « Asile de fous ») de Bassens à côté de Chambéry en Savoie. Notre médecin-chef, sympathique et un peu hypomaniaque, nous avait baptisés Marc I et Marc II. Cherchés tous les deux à l'hôpital par des maquisards FTP, nous avons commencé notre carrière « militaire » en tant que francs-tireurs-partisans dans les montagnes de Haute-Tarentaise avant de nous engager à la Brigade en octobre 1945.

* lire deux fois 1944

1°) L'histoire de Marc Dorner

J'ai commencé par poireauter pendant peut-être deux ou trois semaines à Besançon avec des maquisards savoyards. On nous a dit qu'on attendait les ordres. On les a attendus si longtemps qu'on a fini par arriver à Dannemarie le lendemain de la bataille. Je trouve mon ami Marc Offenstein qui revient d'une dure épreuve, ayant été amené à soigner et à évacuer des blessés en accompagnement de chars sous la mitraille pendant la prise de Dannemarie. Il a été décoré de la Croix de Guerre.

Puis voyage à Strasbourg par le côté ouest des Vosges, (les Allemands tenant toujours la poche de Colmar) dans une vieille ambulance Matford avec mon infirmière-ambulancière Ghislaine de la Morvonnais, à l'arrière d'une colonne militaire « Brigade ».



Mais nous avons eu mieux. Marc Offenstein est revenu un jour avec une magnifique ambulance Dodge qu'il avait « empruntée » au bord d'un trottoir, l'Américain ayant oublié la clé sur le tableau de bord. Immédiatement repeinte et affublée d'un faux numéro par le service auto de la Brigade, elle a été utilisée par le docteur Jacob, médecin-chef de la Brigade.

Après l'offensive allemande « Nordwind », Strasbourg ayant été totalement évacuée par les troupes américaines, la Brigade est envoyée au sud de la ville, de Strasbourg à Gerstheim, pour protéger Strasbourg des troupes allemandes qui risquent de remonter depuis la poche de Colmar. Notre compagnie stationne à Plobsheim.

J'entends Malraux nous dire : « Si les Allemands, nous attaquent, nous sommes un contre cinquante. nous sommes foutus. Mais au moins on pourra dire que Strasbourg aura été défendue par des soldats français ».

Je vaccine (au TABDT) et soigne blessés et malades avec les moyens du bord : matériel de pansements et antiseptiques, aspirine, sulfamides, bleu de méthylène ...

Les Allemands étant censés traverser parfois le Rhin en barque pour des actions ponctuelles (à vrai dire je n'en ai jamais vus), je longeais le Rhin pour aller voir des malades avec ma mitraillette Sten par sécurité. La convention de Genève interdisait aux médecins de porter une arme et il leur fallait se distinguer par une croix rouge.

Je n'avais pas non plus de croix-rouge.



le toubib Dorner en visite de malades

Les Allemands remontent de la poche de Colmar sur Gerstheim. La Brigade résiste, mais en vain : il y aura des tués, des blessés, des prisonniers.

Quelque dizaines de brigadiers arrivent à s'échapper et traversent à la nage un bras du Rhin par -6 degrés. Plusieurs d'entre eux auront doigts et orteils gelés. Le Docteur André Jacob sauve leurs extrémités par des injections épidurales de novocaïne. Le médecin-auxiliaire Woringer, en fuite avec les autres, s'en retourne à Gerstheim avec Jean-Louis Hoepffner pour ne pas abandonner ses blessés. Ils seront faits prisonniers.

Les artificiers font sauter le pont de Krafft, et les chars allemands n'arriveront jamais à Strasbourg.

Quatre conductrices-ambulancières avaient été désignées par la Croix-Rouge pour rejoindre la Brigade Alsace-Lorraine : Ghislaine de la Morvonnais et Francoise Gaumont

avec une ambulance Matford V8 (qui avait fonctionné au gazogène pendant l'occupation) pour le bataillon Metz, Anne Barras et Hélène Foisil avec la deuxième ambulance Matford pour le bataillon Strasbourg.

~~Il y avait aussi une ambulancière habituellement vêtue d'une salopette que nous appelions « bébé-gaz-oil ».~~

Ces conductrices-ambulancières avaient reçu une formation spécifique : secourisme, mécanique automobile, topographie sur cartes d'état-major.

A peine arrivées à la Brigade, elles sont dotées de casques américains, et immédiatement engagées dans les combats des forêts des Vosges. Les infirmiers leur amènent sur des Schlittes les morts et les blessés, qu'elles évacuent, les blessés à l'Hôpital de Luxeuil, les morts à la mairie de Froideconche. Puis elles suivent leur bataillon respectif dans tous ses déplacements.

Très dévouées, elles ont été immédiatement adoptées par la Brigade. André Malraux a noté dans ses *Mémoires* :

Elles ont toutes quatre été décorées de la Croix de Guerre.

Nous avions également un pharmacien, Taborisky, dont je n'ai pas gardé un grand souvenir. Je suppose qu'il devait avoir un stock de médicaments quelque part.

Notre dentiste était Raymond Farge. Engagé comme 2^e classe, il était occupé dans la rue à servir la soupe aux gars qui faisaient la queue avec leur gamelle. Un jour, assis sur le rebord du trottoir, il farfouillait dans la bouche d'un militaire assis à côté de lui, lorsqu'un gradé le remarque : « Hé, le cuistot, qu'est-ce-que tu fous-là ? » — « Je soigne les dents du copain » ; je suis dentiste... Et mon Farge, qui sortait à peine de la première année d'école dentaire, fut promu sur le champ dentiste-auxiliaire de la Brigade avec le grade d'adjudant.

Il fut amené à soigner Malraux. Interrogé par moi, il me répondit qu'il ne se souvenait plus très bien de qu'il avait pu mettre dans sa dent.

L'Alsace libérée le 15 mars 1945, la Brigade Alsace-Lorraine est dissoute et nous partons vers d'autres aventures...